

Les orgelets magiques



Premières et dernières pages signées
Martin Gravel
avec la collaboration et la complicité de
Mario Séguin
Danielle Aubut
Andrea L-T
du collectif ***Les Lunes Clandestines***

XX^e course à relais — Hiver 2025
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Otaouais (CERVO)*

Avril 2021

Rares étaient les occasions où Bernadette Tremblay-Le Sieur sortait de chez elle. À 57 ans, retraitée depuis quelques années, vieille fille (peut-on encore dire ça en 2025 ?), célibataire endurcie, monotone, plate à mort, très sans intérêts... bref, elle était quelqu'un de vraiment plate.

Que les autres n'aient pas d'intérêt pour elle ne la dérangeait pas du tout, elle vaquait à ses occupations (toutes plates) et faisait son petit bonhomme de chemin seule à travers la vie (tout aussi plate). De toutes façons, elle aussi trouvait que le monde était plate.

Mai 2021

Depuis quelques jours, Bernadette Tremblay-Le Sieur se sent bizarre... bizarre dans le sens positif du terme... C'est comme si elle se sentait mieux que d'habitude. Comme ceci ne concorde pas avec sa vie plate habituelle, elle décide de consulter son médecin pour faire un bilan de santé. Elle en profitera pour faire vérifier ce putain d'orgelet qui est apparu il y a deux semaines et qui semble avoir élu domicile permanent dans son œil gauche. Pas que ça la fasse souffrir mais encore une fois, comme ça déroge à sa vie plate et que c'est inhabituel, ça la dérange pas mal.

Juin 2021

Quelle connerie que d'attendre trois semaines pour un bilan médical, c'est tellement ridicule ! Mais bon, le bilan est entré et il reflète exactement comment Bernadette se sent.

Un bilan médical impeccable. Son diabète est sous contrôle, son cholestérol est parfait, franchement, elle n'a pas eu un si beau bilan médical depuis aussi longtemps qu'elle s'en souvienne. Mis à part ce laid orgelet qui refuse de quitter son œil gauche, tout va pour le mieux.

Juillet 2021

Décidément, ça va bien dans la vie de Bernadette Tremblay-Le Sieur. Elle est en pleine forme, elle semble avoir rajeuni de dix ans. Elle a le désir de bouger, son appartement est absolument impeccable car elle a énormément d'énergie pour faire un grand ménage à chaque jour : lavage de vitres, plancher, cirage des carreaux, laver la salle de bain à la petite brosse... absolument impeccable, *M. Net* serait fier d'elle (elle a d'ailleurs développé un léger fantasme pour le blanchâtre Monsieur que l'on voit sur la bouteille...)

Sans être moins plate, on dirait que la vie de Bernadette prend une tangente... différente, comme si un bonhomme dessiné sur une bouteille de nettoyeur pouvait bouleverser son existence.

Si ce n'était de cet orgelet qui refuse de disparaître de son œil gauche...

Août 2021

Bernadette prend maintenant des marches, de longues marches... parce qu'un moment donné, l'appartement est plus propre que propre et s'il reste de l'énergie, elle doit la passer ailleurs. Elle a donc eu le désir de sortir de chez elle... de petites marches au début mais elle s'est vite rendu compte que ça prenait des marches plus longues pour brûler le gaz dans le réservoir... Ce faisant, elle croise des gens, elle prend l'air, elle voit du paysage... et semble avoir le désir de toujours aller plus loin.

Mais que se passe-t-il ? La vie de Bernadette serait-elle devenue moins plate ? Pas selon elle. Elle qui met ses verres fumés afin que personne ne voit l'orgelet qui ne semble pas vouloir quitter son œil gauche. Mais pourquoi ?

Devrait-elle consulter pour savoir ce qu'il en est ? Quoique fatigant à regarder, cet orgelet ne lui fait pas mal, pas de démangeaisons, sans diminuer de taille, il n'empire pas, n'est jamais plus ou moins rose que la veille...

C'est un peu comme si cet orgelet faisait maintenant partie de sa vie.

Une vie qui semble un peu moins plate... mais pas tant que ça quand même.

Janvier 2022

Bernadette Tremblay-Le Sieur, sur le quai d'embarquement, piétine d'impatience avant d'embarquer dans le train qui la mènera à Toronto.

Bernadette à Toronto... Qui l'eut cru ?!

Celle qui se plaisait à rester chez elle sans voir personne des semaines durant, dans sa vie plate comme chez plate... devenait maintenant une globe-trotter ?! Bon, faut le dire vite parce que c'est pas un voyage de 450 km qui fait en sorte qu'elle est maintenant une globe-trotter mais toutes perspectives étant, elle l'est quand même plus qu'avant.

Voulant replacer ses lunettes de soleil (eh oui, pour cacher l'orgelet récalcitrant), elle les échappe sur le sol devant elle et ses lunettes vont frapper un homme à quelques pas d'elle...

Toute gênée... pas pour les lunettes mais bien parce que son visage était maintenant à découvert, mettant à la vue de tous son orgelet... Tout va vite à partir de ce moment.

L'homme qui regarde ce qui vient de le frapper, l'homme qui se penche, l'homme qui ramasse les lunettes, l'homme qui se retourne en lui demandant si les lunettes sont à elle... Tout ça se passe en un flash.

Ça va si vite qu'elle n'a presque pas le temps de remarquer l'orgelet dans l'œil gauche de l'homme devant elle...

Deuxième partie – *Mario Séguin*

Armand Lamothe, retraité du service des postes depuis maintenant dix ans, se plaît bien dans son condo du centre-ville. Détrompez-vous, Armand n'occupait pas un poste de facteur. Absolument pas ! Son air bête en aurait frustré plus d'un. On l'avait affecté au service du triage des lettres. Un job plate, routinier, mais qui avait l'avantage de ne pas être en contact avec des collègues. Il avait préféré les quarts de travail de nuit : moins de personnel sur place et ceux qui y étaient affectés ne jasaient pas beaucoup. Ils avaient juste hâte de quitter l'endroit le matin venu. Après ses 35 années de loyaux services, il avait dit à son superviseur le matin même de sa dernière journée :

— Je prends ma retraite aujourd'hui. Envoyez-moi ma paie et ma pension à la maison.

— Bin voyons, Armand, tu peux pas me dire ça de même. C'est pas comme ça que ça marche. Ça prend du temps pour organiser tes papiers.

— C'est vot' problème, pas le mien. Arrangez-vous pour que j'aie pas à revenir icitte...

— Armand...

— Y a pas d'Armand tatata... pis charche moé pas à matin sinon je vas t'envoyer chier bin raide. Bye !

Imaginez si vous avez le malheur d'être obligé de servir Armand Lamothe dans un commerce quelconque. Ça prend toute la patience du monde pour ne pas l'envoyer promener tant il est déplaisant, arrogant et malpoli.

Le seul passe-temps d'Armand consiste à faire des casse-têtes dans son condo. Tout fin seul, même pas un chat ne veut l'avoir comme maître tant son énergie négative est palpable pour les félins qui le lui renvoient bien. En le voyant

de près... les shhhh et les dos en échine s'enchaînent. Un chien, pensez-vous ? Du tout. Trop de troubles. Sortir pour promener l'animal, se pencher pour ramasser ses crottes même avec des gants et, le pire, s'arrêter pour parler à un promeneur dont le chien veut faire la connaissance avec le sien. Non, monsieur ! Il avait expérimenté ça une fois et, non merci.

Armand se sent bien avec ses Ravensburger de 1 000 pièces et plus. Confortablement installé dans son bureau avec sa table rétractable confectionnée spécialement pour les mordus de puzzle, il adore se concentrer pour trouver, au départ, les morceaux de contour, puis les pièces aux couleurs semblables. Tout ce rite le satisfait amplement. La télé... ah bin là, il faut le voir s'engueuler avec le journaliste des nouvelles chaque soir. Un caractère de cochon en somme, notre Armand.

Janvier 2022

Puis un beau jeudi matin, un appel téléphonique bouscule l'univers routinier d'Armand Lamothe. Son unique sœur, atteinte d'un cancer en phase terminale, avait pris son courage à deux mains — pour ne pas dire une main qui tenait un téléphone —, et avait appelé son frère. Elle lui parle généralement une fois par année, à l'anniversaire de celui-ci. La pauvre Lisette, célibataire pas par choix et à la santé fragile depuis sa naissance, fait l'effort de souligner l'événement annuel malgré l'attitude désagréable de son frère. Cette fois-ci, elle doit l'informer qu'elle ne sortira pas vivante de l'hôpital et qu'il doit venir à Toronto s'occuper de ses affaires. Conversation de plus de deux minutes qu'elle appréhende.

Surpris par la sonnerie du téléphone, Armand lève la tête de son Ravensburger et s'essuie le visage. Au passage de ses mains sur ses yeux, il note une légère protubérance à son œil gauche et n'en fait pas de cas. Avec un gros soupir d'écoeurement aiguë, il répond avec un *Allô* qui aurait découragé le plus persistant des sondeurs téléphoniques.

Le voilà obligé de quitter ses Ravensburgers pour prendre le train et se rendre à Toronto. Un gros mal de tête s'ensuit et Armand doit avaler des Tylenol. Dans la salle de bain, face au miroir, il dépose le verre d'eau et constate que son œil gauche n'est pas normal. Il se penche plus près pour l'examiner.

— Kossé ça ? Pas un orgelet quand même. Maudit, va falloir que j'aille à la pharmacie.

Chez Uniprix (tsé la pharmacie avec la drôle de publicité de l'an dernier, la femme qui disait « T'as l'air bien »), la préposée au service lève les yeux au ciel en apercevant son prochain client.

— Que puis-je faire pour vous ?

— On dirait que j'ai un orgelet dans mon œil gauche et je ne sais pas quoi faire. Pouvez-vous me dire si je dois acheter des gouttes pour traiter ça ?

Et là, Armand et la préposée restent bouche bée. D'abord, la jeune fille qui avait reconnu le client déplaisant, n'en revient pas de voir comment le monsieur s'est adressé à elle poliment et avec une phrase complète. Puis, Armand qui remarque avec stupeur qu'il n'est pas enragé en parlant avec l'employée.

— Bin qu'est-ce qui me prend tout à coup ? pense-t-il.

Le lendemain, dans le train, il sent qu'un objet lui frappe un talon. Il se penche pour attraper des lunettes qui, vraisemblablement, appartiennent à la dame assise en face de lui. Armand regarde la dame et s'adresse calmement à la voyageuse.

— Ces lunettes sont-elles à vous, madame ?

Armand ne peut s'empêcher de distinguer que la dame a un orgelet à l'œil gauche... Comme lui.

Troisième partie – **Véronique Dutartre**

La main en visière au niveau des sourcils pour cacher son œil gauche, Bernadette murmure un oui à peine audible tant elle est gênée. Elle rougit jusqu'aux oreilles quand Armand se lève pour lui donner ses verres fumés. Il évite de la regarder dans les yeux. C'est bien la première fois qu'il est aussi délicat. Il n'y a pas si longtemps, il ne se serait pas gêné pour se moquer de son orgelet pour le simple plaisir de la mettre mal à l'aise.

Bernadette met ses lunettes à la vitesse de la lumière, le remercie tout aussi vite, et se tourne vers la fenêtre pour éviter de croiser son regard. Elle a juste eu le temps de remarquer qu'il y a quelque chose de bizarre avec l'œil gauche de cet homme-là.

D'ailleurs, tout lui semble bizarre depuis qu'elle est entrée dans la gare. Elle ne se souvient même pas d'être entrée dans le wagon et d'avoir cherché la place qu'elle a eu tant de mal à mémoriser. Dix fois elle l'a lue sur son billet, dix fois elle l'a oubliée. La nervosité sans doute.

Perdue dans ses pensées, elle sursaute quand le contrôleur lui demande de présenter son billet. Elle fouille dans sa sacoche avec un tel empressement que le billet qu'elle a fini par trouver lui échappe des mains et tombe aux pieds d'Armand. Il se penche, le ramasse et se lève pour le lui donner avec un grand sourire qui le surprend lui-même. Il lui dit, avec un clin d'œil, que la prochaine fois, il lui fera payer ses services.

Incertaine comment réagir, Bernadette sourit à son tour et le remercie avant de se tourner vers le contrôleur. Ce dernier lui fait remarquer qu'elle est dans le bon wagon, mais que sa place est à côté du monsieur qui vient de ramasser son billet. Amusé, Armand regarde tour à tour Bernadette, rouge comme une pivoine, et le contrôleur, visiblement agacé, avant de taper de la main droite sur le siège à côté de lui.

— Venez-vous-en, ma p'tite dame. Comme on dit chez nous, jamais deux sans trois. Faut croire qu'on était dus pour se rencontrer.

— Je suis vraiment confuse. J'ai jamais fait un si gros voyage. Ça me met tout à l'envers.

— Inquiétez-vous pas, ça arrive à tout le monde. Moi non plus, je voyage pas beaucoup. J'aime mieux rester chez moi, mais là, j'ai pas le choix. En passant, je m'appelle Armand.

— Enchantée, Armand. Moi, c'est Bernadette.

Tout aussi gênés l'un que l'autre, ils ne savent pas quoi ajouter. Chacun retourne dans sa bulle.

« Il est pas laid, cet Armand. Il a même du charme, avec son front dégarni, son petit ventre et sa voix pleine de sourires. Et puis, il sent bon. Je me demande ce que ça ferait de me coller à lui... »

Bernadette, qu'est-ce qui t'arrive ? Un peu de tenue, voyons ! Reprends-toi ! T'as pas vingt ans. T'as jamais eu vingt ans, d'ailleurs. T'es passée d'enfant timide à adolescente mal dans sa peau, puis à vieille matante pas regardable. Oublie-ça la romance. C'est pas pour toi. » Bernadette se rembrunit, accablée.

« Pas mal cute, la Bernadette. Elle a l'air en forme, et elle est un peu bronzée. Elle doit être souvent dehors. Dommage qu'elle porte ces lunettes de soleil. J'aimerais voir ses yeux. Je me demande si elle a un chum. Elle a pas de bague au doigt, mais

ça veut rien dire. Ça fait longtemps que je n'ai pas été assis aussi proche d'une femme, ça me fait tout drôle.

Mais qu'est-ce qui me prend depuis quelques jours ? Je me reconnais plus. J'ai peut-être une tumeur au cerveau. J'ai vu dans un reportage que ça peut changer la personnalité. Va falloir que je prenne un rendez-vous chez le médecin pour checker ça. Ce serait con de mourir alors que je viens à peine de prendre ma retraite. » Armand fronce les sourcils, soudainement inquiet.

Chacun de son côté, ils se reprennent. Ils ne sont pas sortis de leur train-train quotidien pour se morfondre. D'un même mouvement, ils se retournent l'un vers l'autre et disent :

— Pis, c'est quoi que vous faites dans la vie ?

Ils éclatent de rire comme des enfants. Ça ne leur était pas arrivé depuis longtemps. Après avoir repris son souffle, Armand lui lance :

— Toi d'abord, euh, je veux dire, vous d'abord. Oh, pis on pourrait se tutoyer, non ? On n'est pas si vieux !

Quatrième partie — *Andrea L-T*

Février 2022

Toronto est gris et mouillé, mais Bernadette et Armand s'en fichent. Depuis leur rencontre dans le train, chacun ressent une étrange attraction, un magnétisme indescriptible, une impulsion irrésistible à ne plus jamais se laisser. La conversation ayant viré à l'intime, leur connexion venait vite dépasser les mots. Et puisque Bernadette "Globe-trotter" Tremblay-Le Sieur n'avait pas de plans à Toronto à part l'aventure et l'imprévu, elle avait accepté sans hésitation l'invitation d'Armand à l'accompagner au lit de mort de sa sœur Lisette. Puis à l'appartement de Lisette pour mettre de l'ordre dedans. Et enfin aux funérailles, quand Lisette s'est éteinte.

Malgré ces bouleversements, leurs journées étaient remplies de délectation euphorique en vivant ensemble une existence qui leur avait été jusque-là complètement étrangère.

— Pourquoi t'enlève jamais tes lunettes de soleil ?

Armand avait attendu le moment idéal pour poser sa question. Il ne voulait pas froisser sa nouvelle amie. C'était là une empathie à laquelle il n'était pas habitué, mais qui lui semblait désormais naturelle.

De son côté, Bernadette commençait à en avoir assez de porter des lunettes de soleil en plein hiver. C'était objectivement ridicule. Et puis il était 22 heures. Et on était dans un café peu éclairé. Elle retire ses lunettes.

— Pour pas que tu voies ça, dit-elle en dévoilant une masse rose à l'œil gauche qui avait doublé de taille.

Mais qui était cette nouvelle Bernadette hardie qui fréquentait des cafés avec de beaux monsieurs dans une ville étrangère la nuit ?

— Y'a rien là ! Moi aussi j'en ai un, regarde !

Armand tire sa paupière du doigt pour mieux exposer la masse rosâtre qui pousse autour d'un cil et qui, pour lui aussi, a commencé à grossir.

— Oui, mais... le mien est différent, réplique Bernadette.

— Y'a différentes sortes d'orgelets ?

— Tu m'croiras jamais...

Bernadette remarquait depuis quelque temps les curieuses caractéristiques de son orgelet. Était-ce réellement un orgelet ? Une infection ne te donne pas des palpitations dans l'œil ni un sentiment de bien-être qui irradie de la pupille gauche vers le reste du corps.

— Je pense que c'est un orgelet magique, répond-elle en riant d'un rire qui fait frémir de plaisir les muscles orbiculaires d'Armand.

Mars 2022

Bernadette et Armand ne se quittent plus. Sur la route du retour, ils planifient leur avenir ensemble. Il fait déjà nuit quand le train s'arrête à Ottawa et la gare est vide à part quelques passagers ankylosés à moitié endormis. Au débarcadère, les taxis quittent un à un pour emporter leurs clients chez eux. Bernadette et Armand accueillent avec joie ce moment seuls sous le ciel étoilé, en attendant les prochaines navettes.

— C'est ici que je te laisse, chère Bernadette, mais je te retrouve demain, promis.

— C'est d'accord, cher Armand. Je t'attendrai en comptant les secondes.

Les amoureux sont sur le point de se dire au revoir quand une douleur foudroyante vient frapper Bernadette. C'est comme si on venait lui fendre la tendre peau des yeux à coups de lame embrasée. Elle hurle, elle pleure, elle se griffe le visage et bientôt, elle se tord par terre dans des convulsions atroces.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il y a ? Armand veut appeler à l'aide, mais il n'y a plus personne sur les lieux. Les cris de Bernadette s'intensifient avant de faiblir et bientôt elle est en petite boule, gémissant tout bas, le visage caché sous son foulard et ses mains.

— Bernadette ! Réponds-moi ! Qu'est-ce que t'as ? Armand est agenouillé à ses côtés, désespéré, prêt à l'action.

Bernadette tremble de froid ou de peur. Elle croit tenter une réponse, mais ce n'est pas sa voix. Un cœur (son cœur ?) bat si fort dans son œil gauche qu'elle a l'impression de l'avoir dans le crâne.

Toujours pragmatique et nouvellement empathique, Armand prend les mains de son amie dans les siennes et les retire doucement de son visage. À l'œil gauche de Bernadette, là où il y avait un orgelet bénin, se trouvait désormais une petite bouche humide et frémissante, pleurnichant tout bas.

— *Ne me quitte pas*, dit la petite bouche d'orgelet.

Toute galanterie quitte soudainement Armand, et le sang se glace dans ses veines. Il s'éloigne rapidement de Bernadette qui reste paralysée d'effroi sur le trottoir, larmoyante et muette; ses questions et ses inquiétudes meurent sur sa langue alors que sa paupière s'anime et s'exprime indépendamment d'elle.

Armand trouve enfin son cellulaire. Il est sur le point de composer le 9-1-1 quand il est frappé soudainement d'une lancination brûlante. Ses hurlements résonnent dans la nuit avant même que sa souffrance n'atteigne son apogée, ayant deviné ce qui allait se produire. Un déchirement, une fissure, un élanement aveuglant, puis un calme relatif.

Armand, qui s'était écroulé sur le sol, lui aussi, la colonne en tire-bouchon, s'assoit maintenant contre la muraille. Bernadette est à ses côtés. Bernadette, dont l'œil droit est rempli d'affliction et d'affection, et l'œil gauche, d'une enflure souriante sous un parasol de cils noirs.

— Moi aussi ? demande Armand, la voix petite et chevrotante.

— *Oui*, répondent Bernadette et les deux petits commensaux qui venaient de naître sur les yeux des amoureux.

Finale – *Martin Gravel*

Effrayés, inquiets... mais somme toute relativement calmes, les deux tourtereaux se regardent en silence, n'ayant d'yeux que pour le regard... en fait... que pour l'orgelet de l'autre.

Des orgelets qui parlent... bordel... et quoi encore ?!

Soudain, c'est l'orgelet d'Armand qui s'exprime... d'une voix forte et puissante, une voix qui résonne dans le débarcadère :

Ne me quitte pas
Il faut oublier
Tout peut s'oublier
Qui s'enfuit déjà
Oublier le temps
Des malentendus
Et le temps perdu
À savoir comment
Oublier ces heures
Qui tuaient parfois
À coups de pourquoi
Le cœur du bonheur

Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas
Ne me quitte pas ...

L'orgelet d'Armand chante la chanson de Brel jusqu'à la fin... rendant les amoureux fébriles...

Qui aurait cru qu'un orgelet pouvait chanter si bien ?

Après un moment de silence, c'est au tour de l'orgelet de Bernadette, d'une voix claire et puissante elle aussi de pousser la note :

Sur tous les chemins de ta vie
Dans le désert ou sous la pluie
Quand tu voudras je serai là
Que tu viennes d'un château
De nulle part ou d'un ruisseau
Quand tu voudras, moi je serai là ...

D'une voix beaucoup plus douce que celle du beau Johnny Halliday mais sans manquer d'émotion, c'est maintenant tous les passants qui écoutaient la belle voix chanter « Je serai là ».

La chanson finie, Armand regarda Bernadette dans les yeux et pour la faire rire lui dit :

— Non mais, à quand un Orgelet Académie ?!

Et sa belle n'eut comme réponse que son rire apaisant.

Comme la question de l'un avait été répondue par la réponse de l'autre de par les orgelets, il était maintenant clair qu'Armand et Bernadette ne se quitteraient plus, qu'il n'était pas possible qu'ils se quittent, c'était maintenant plus fort qu'eux... ils étaient faits l'un pour l'autre.

Pendant les jours, les mois qui suivirent, Armand et Bernadette vécurent heureux, chacun apportant beaucoup d'amour à partager, pas juste entre eux mais aussi avec leurs entourages (qui était maintenant devenu leur entourage). Après avoir emménagé ensemble, ils s'étaient même fait des amis qu'ils se plaisaient à côtoyer.

Ils firent d'autres voyages à travers le monde.

Un beau matin, Bernadette se réveilla et alla à la salle de bain. Pendant sa routine du matin, elle jeta un œil au miroir et... horreur... son orgelet avait disparu !

La panique s'empara d'elle... Elle s'efforça de ne pas crier... ne pas réveiller Armand.

Armand, se réveillant à son tour, avait besoin de la salle de bain... Nature oblige, il essayait d'être patient mais après un certain temps et n'en pouvant plus, il dit doucement à travers la porte :

— Mon petit orgelet d'amour, j'ai vraiment besoin de me soulager...

Bernadette sortit en trombe de la salle de bain et sans regarder Armand, alla se cacher dans la chambre...

Sans trop s'en faire, Armand en profita pour aller répondre à ses besoins... Après s'être vidé la vessie, il fit lui aussi sa petite routine matinale et se regarda dans le miroir ...

— BERNAAAAADEEEEEETE !!!! BERNADEEEEEEEEEETE ??? Viens ici !

Bernadette ne pouvait pas rester insensible à son beau... Bien qu'elle veuille cacher son visage... son attirance pour Armand et sa franchise la poussèrent à le rejoindre...

Même si son orgelet avait disparu, rien ne semblait avoir changé... Tranquillement, elle se présenta devant Armand...

Ce dernier, dans le cadre de porte de la salle de bain, la regarda et lui dit :

— Bernadette, mon orgelet a disparu...

— Moi aussi, mon orgelet n'est plus là...

- Ça veut dire quoi ?
- Je ne sais pas... Tu te sens comment ?
- Je ne sais pas... Je ne sens rien de différent... Je ne sais pas... et toi ?
- Rien de différent non plus...
- ...
- ...



Dans un autre univers, Cupidon, à la table d'un souper de famille du dimanche avec ses parents, Vénus et Mars, se plaisait à raconter cette histoire.

Son père lui dit alors :

— Je suis fier de toi, mon fils, tu as su te réinventer, tes origines guerrières t'ont poussé à affronter les obstacles sur ton chemin et t'assurer d'arriver à tes fins.

— Ouais, c'était comme bâtir un avion en plein vol.... C'était beaucoup d'improvisation... mais j'étais inspiré...

— L'improvisation est marque de grand guerrier !

Vénus, belle comme le jour et la nuit, mangeait en silence en écoutant les deux fanfarons se péter les bretelles du succès du plus jeune.

Elle savait que la beauté se trouvait partout... C'était elle qui avait eu l'idée de ces orgelets magiques mais elle laissait le crédit à son fils.

Elle seule savait que, comme le disait Oscar Wilde : la beauté est dans les yeux de celui qui regarde...

Et quoi d'autre qu'un orgelet pouvait faire la job ?!

Faut se réinventer qu'y disait... non ?

Ça va bien aller !

F I N